

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Alfred Stéphane & Anna Marie Léa

Nos grands-parents paternels - souvenirs partagés et points de vue



Par Geneviève Marie Madeleine Daniel

Nés en 1869 et 1880, nos grands-parents avaient 31 ans et 20 ans lors de leur mariage. Anna Marie Léa, mineure, a eu l'accord de ses parents.

À l'origine, Alfred Stéphane était bourrelier à Saires-la-Verrerie.

Ses parents avaient acquis des terres lors d'une vente par lots d'une grande propriété d'un noble de la région.

Après le décès brutal de deux de ses jeunes frères, il a abandonné son métier et est venu aider ses parents à la ferme à La Ferrière-aux-Étangs.

Notre grand-mère Léa avait un frère médecin, Ovide Vital Pierre de Bordelière, qui lui, avait un fils pharmacien. Ce neveu de ma grand-mère m'a dit que la bonne gestion de mes grands-parents lui avait permis de terminer ses études.

Elle avait aussi une sœur religieuse, enseignante. Notre tante, en 1904, lors de la séparation de l'Église et de l'État, est devenue la supérieure d'un couvent.

D'elle, j'ai en souvenir un chapelet et une statue de la Vierge.

Nos grands-parents, pour leur voyage de noces, lui ont rendu visite : La Ferrière-aux-Étangs/Gacé !

Mon grand-père était un brave homme, très bricoleur, toujours prêt à rendre service, très discret quant aux réunions auxquelles il participait (conseil municipal et conseil paroissial).

Dans les années 43-44, temps des restrictions, le grand-père savait faire face : matériel nécessaire fabriqué pour obtenir du fromage et autre aplatisseur de grains pour la nourriture des bêtes.

Pendant cette période, nos grands-parents ont hébergé dans leur grange des personnes de passage, des réfugiés qui reprenaient la route après nourriture et repos.

Nos grands-parents avaient deux carrioles : une pour les travaux de la ferme, les transports d'animaux, la livraison de veaux chez le boucher... et une autre, la carriole du dimanche, pour aller à la messe et autres déplacements. La première avait les roues cerclées de fer, et la deuxième des roues caoutchoutées.

Je me revois encore, dans cette carriole du dimanche, installée entre mes grands-parents, les genoux protégés d'une couverture verte à rayures, au son du grelot et du bruit du pas de Musca, le cheval...

Alfred se déplaçait aussi à cheval, indépendamment de la belle carriole qui, elle, a été réquisitionnée par les Allemands.

Un autre souvenir : la séance chez le dentiste...

Le cheval attaché à l'octroi, et pendant que Grand-mère faisait ses courses, Grand-père et moi sommes allés chez le dentiste, plutôt du genre brutal, avec des commentaires sans délicatesse...

Quand mon grand-père a dit l'objet de sa visite, il a ajouté :

« Pourriez-vous aussi regarder les dents de ma petite fille ? »

J'ai encore sa réponse en mémoire.

« Les dents des vieux ça ne tient pas ! Les dents des jeunes non plus ! »

Et c'est le mot « vieux » que je n'avais pas du tout apprécié !

Après le décès de notre grand-père, en février 1948, à la fin de l'année, en novembre, notre grand-mère est venue vivre chez nos parents.

Une pièce a été aménagée pour elle. Le sol, précédemment en terre battue a été cimenté, et une cloison s'est faite avec des armoires.

Je me souviens qu'elle était toujours bien habillée, ses beaux cheveux blancs en chignon.

Elle récitait souvent ses prières et lisait beaucoup. Elle avait des pertes de mémoire et m'appelait « Petite Marie Madeleine » en me sollicitant pour trouver ses affaires et divers objets perdus.

Sa santé était fragile. Mon père la soignait à l'aide de ventouses, en ayant précédemment scarifié la peau.

J'ai de nombreux souvenirs chaleureux de ma grand-mère. Quand ma mère, qui, envers moi, aînée des enfants, était plus que sévère et parfois injuste, ma grand-mère prenait mon parti...

Autres souvenirs :

Mon grand-père maternel est mort à la guerre. Ma mère se souvenait de cette phrase restée « dans sa tête » : « Ma petite Denise, tu n'as plus de Papa. »

De ma grand-mère maternelle, très autoritaire, peut-être aigrie d'avoir été veuve trop jeune... je n'ai pas les meilleurs souvenirs...

Je me souviens de sa grande et forte stature, de sa belle chevelure remontée en chignon.

Bonne cuisinière, elle faisait sa vaisselle installée sur deux chaises : assise sur l'une et sa bassine sur l'autre.

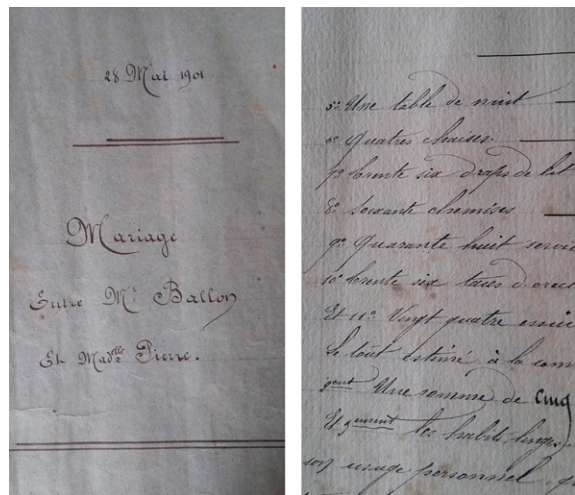
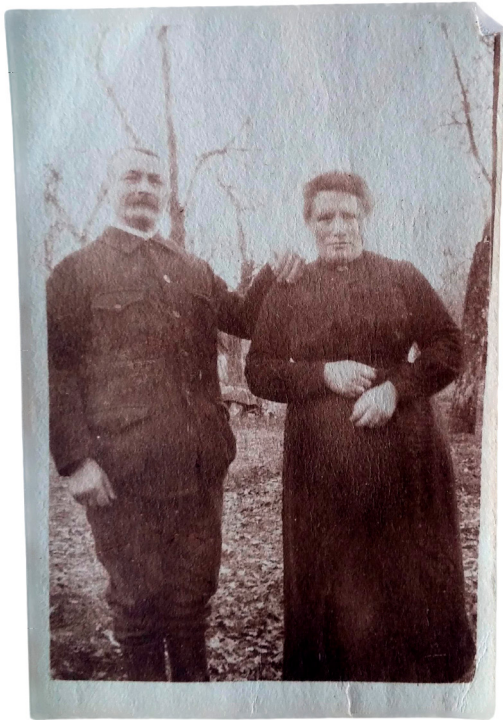
Nous mangions chez elle le midi avec mes frères et cousins.

Nous lui faisons ses courses, mes frères cassaient le petit bois. Elle se chauffait avec la cuisinière...

J'ai toujours en souvenirs ses griefs contre moi, mais je n'en aurai jamais l'explication...

Pourquoi m'appelait-elle « la Balonne » ?

Il m'arrive encore de rêver que je dois aller faire les carreaux chez elle...



Copie d'un extrait du document concernant la dot

Nos grands parents

